

BACCALAURÉAT BLANC DE FRANÇAIS – FÉVRIER 2015

SÉRIES L-ES-S

Durée de l'épreuve : 4 heures

Objet d'étude :

Texte et représentation théâtrale du XVIIIe siècle à nos jours

Le sujet comprend :

Texte A – Marivaux, *L'Île des esclaves*, scène 1, 1725.

Texte B – Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, Acte II, scène 1, 1784.

Texte C – Jean Genet, *Les Bonnes*, 1947.

ÉCRITURE

I. Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Analysez les relations maître-serviteur dans les trois extraits proposés.

II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois sujets suivants (16 points) :

1. **Commentaire :**

Vous ferez le commentaire du texte de Marivaux (texte A).

2. **Dissertation :**

De quels moyens le théâtre dispose-t-il pour exprimer les différents types de relations humaines ?

Vous répondrez à cette question de manière argumentée en vous fondant sur les textes du corpus, les textes étudiés en classe, vos lectures personnelles et les mises en scène que vous connaissez.

3. **Invention :**

Deux amis viennent d'assister à la représentation d'une pièce de théâtre qu'ils avaient lue auparavant et qu'ils avaient appréciée. A la sortie, l'un est enthousiaste, l'autre est déçu et aurait préféré rester sur ses impressions initiales de lecture. Imaginez leur dialogue en veillant à utiliser un niveau de langue soutenu. Deux pages minimum.

Le sujet comporte 4 pages numérotées de 1/4 à 4/4

Texte A – Marivaux, *L'Île des esclaves*, scène 1, 1725.

La scène se passe sur une île dans une antiquité de convention. Iphicrate, citoyen d'Athènes, vient d'y être jeté par la tempête en compagnie de son esclave Arlequin. Ils sont apparemment les seuls survivants du naufrage. Tous deux savent qu'il existe une règle sur cette île : les rôles sont inversés. Le maître devient l'esclave et l'esclave prend la place du maître. Ils ne sont pas sans ignorer non plus que les maîtres peuvent être tués.

ARLEQUIN, riant. - Ah ! ah ! ah ! Monsieur Iphicrate, la drôle d'aventure ! je vous plains, par ma foi, mais je ne saurais m'empêcher d'en rire.

IPHICRATE, à part les premiers mots. - Le coquin abuse de ma situation, j'ai mal fait de lui dire où nous sommes. Arlequin, ta gaieté ne vient pas à propos, marchons de ce côté.

5 **ARLEQUIN.** - J'ai les jambes si engourdis.

IPHICRATE. - Avançons, je t'en prie.

ARLEQUIN. - Je t'en prie, je t'en prie ; comme vous êtes civil et poli ; c'est l'air du pays qui fait cela.

10 **IPHICRATE.** - Allons, hâtons-nous, faisons seulement une demi-lieue sur la côte pour chercher notre chaloupe, que nous trouverons peut-être avec une partie de nos gens ; et en ce cas-là, nous nous rembarquerons avec eux.

ARLEQUIN, en badinant. - Badin¹, comme vous tournez cela !

Il chante :

L'embarquement est divin

Quand on vogue, vogue, vogue,

15 L'embarquement est divin,

Quand on vogue avec Catin².

IPHICRATE, retenant sa colère. - Mais je ne te comprends point, mon cher Arlequin.

ARLEQUIN. - Mon cher patron, vos compliments me charment ; vous avez coutume de m'en faire à coups de gourdin qui ne valent pas ceux-là, et le gourdin est dans la chaloupe.

20 **IPHICRATE.** - Eh ! ne sais-tu pas que je t'aime ?

ARLEQUIN. - Oui, mais les marques de votre amitié tombent toujours sur mes épaules, et cela est mal placé. Ainsi tenez, pour ce qui est de nos gens, que le ciel les bénisse ; s'ils sont morts, en voilà pour longtemps ; s'ils sont en vie, cela se passera, et je m'en goberge³.

IPHICRATE, un peu ému. - Mais j'ai besoin d'eux, moi.

25 **ARLEQUIN, indifféremment.** - Oh ! cela se peut bien, chacun a ses affaires ; que je ne vous dérange pas !

IPHICRATE. - Esclave insolent !

ARLEQUIN, riant. - Ah ! ah ! vous parlez la langue d'Athènes, mauvais jargon que je n'entends plus.

IPHICRATE. - Méconnais-tu ton maître, et n'es-tu plus mon esclave ?

30 **ARLEQUIN, se reculant d'un air sérieux.** - Je l'ai été, je le confesse à ta honte ; mais va, je te le pardonne : les hommes ne valent rien. Dans le pays d'Athènes j'étais ton esclave, tu me traitais comme un pauvre animal, et tu disais que cela était juste, parce que tu étais le plus fort : eh bien, Iphicrate, tu vas trouver ici plus fort que toi ; on va te faire esclave à ton tour ; on te dira aussi que cela est juste, et nous verrons ce que tu penses de cette justice-là ; tu m'en diras ton sentiment, je t'attends là. Quand tu auras souffert, tu seras plus raisonnable, tu sauras mieux ce qu'il est permis de faire souffrir aux autres.

35 Tout en irait mieux dans le monde, si ceux qui te ressemblent recevaient la même leçon que toi. Adieu, mon ami, je vais trouver mes camarades et tes maîtres. *Il s'éloigne.*

¹ Badin : qui aime plaisanter.

² Catin : fille légère, prostituée.

³ Je m'en goberge : je m'en moque.

Texte B – Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, Acte II, scène 1, 1784.

Le spectateur apprend à l'acte I que le Comte Almaviva a fait des avances à Suzanne, la femme de chambre de son épouse. Par ailleurs, le jeune page, Chérubin, aime la Comtesse, sa marraine, qui elle, ne le voit pas. Celui-ci se fait aider par Suzanne mais ils ne parviennent pas à leur fin. Au début de cet acte II, les deux femmes, Suzanne et la comtesse, se font des confidences dans une chambre luxueuse. Suzanne tente de transmettre à la Comtesse les intentions du Comte et les visées amoureuses de Chérubin.

SUZANNE, LA COMTESSE, entrent par la porte à droite.

LA COMTESSE, *se jette dans une bergère*¹. - Ferme la porte, Suzanne, et conte-moi tout dans le plus grand détail.

SUZANNE. - Je n'ai rien caché à madame.

LA COMTESSE. - Quoi, Suzon, il voulait te séduire ?

5 SUZANNE. - Oh, que non ! Monseigneur n'y met pas tant de façon avec sa servante : il voulait m'acheter².

LA COMTESSE. - Et le petit page était présent ?

SUZANNE. - C'est-à-dire caché derrière le grand fauteuil. Il venait me prier de vous demander sa grâce.

LA COMTESSE. - Hé ! pourquoi ne pas s'adresser à moi-même ? Est-ce que je l'aurais refusé, Suzon ?

10 SUZANNE. - C'est ce que j'ai dit : mais ses regrets de partir, et surtout de quitter Madame ! *Ah ! Suzon, qu'elle est noble et belle ! mais qu'elle est imposante !*

LA COMTESSE. - Est-ce que j'ai cet air-là, Suzon ? Moi qui l'ai toujours protégé.

SUZANNE. - Puis il a vu votre ruban de nuit que je tenais : il s'est jeté dessus...

LA COMTESSE, *souriant*. - Mon ruban ? ... Quelle enfance³ !

15 SUZANNE. - J'ai voulu le lui ôter ; madame, c'était un lion ; ses yeux brillaient... *Tu ne l'auras qu'avec ma vie*, disait-il en forçant sa petite voix douce et grêle⁴.

LA COMTESSE, *révant*. - Eh bien, Suzon ?

SUZANNE. - Eh bien, madame, est-ce qu'on peut faire finir ce petit démon-là ? Ma marraine par-ci ; je voudrais bien par l'autre ; et parce qu'il n'oserait seulement baiser la robe de Madame, il voudrait
20 toujours m'embrasser, moi.

LA COMTESSE, *révant*. - Laissons... laissons ces folies ... Enfin, ma pauvre Suzanne, mon époux a fini par te dire ? ...

SUZANNE. - Que si je ne voulais pas l'entendre⁵, il allait protéger Marceline.

LA COMTESSE *se lève et se promène en se servant fortement de l'éventail*. - Il ne m'aime plus du tout.

25 SUZANNE. - Pourquoi tant de jalousie ?

LA COMTESSE. - Comme tous les maris, ma chère ! uniquement par orgueil. Ah ! je l'ai trop aimé ! je l'ai lassé de mes tendresses et fatigué de mon amour ; voilà mon seul tort avec lui. Mais je n'entends pas que cet honnête aveu te nuise, et tu épouseras Figaro. Lui seul peut nous y aider : viendra-t-il ?

SUZANNE. - Dès qu'il verra partir la chasse.

30 LA COMTESSE, *se servant de l'éventail*. - Ouvre un peu la croisée⁶ sur le jardin. Il fait une chaleur ici !...

SUZANNE. - C'est que madame parle et marche avec action. (*Elle va ouvrir la croisée du fond.*)

LA COMTESSE, *révant longtemps*. - Sans cette constance à me fuir... Les hommes sont bien coupables !

¹ Bergère : fauteuil large et profond, dont le siège est garni d'un coussin.

² Acheter les faveurs de Suzanne en lui offrant de l'argent.

³ Enfance : enfantillage.

⁴ Grêle : aiguë et faible.

⁵ L'entendre : accepter ses avances.

⁶ Croisée : fenêtre

Texte C – Jean Genet, *Les Bonnes*, 1947.

Claire et Solange sont deux bonnes au service de « Madame ». Pour se libérer de leur servitude, elles ont décidé de tuer leur maîtresse en lui faisant boire ce soir-là une tisane de tilleul empoisonnée. Leur projet échoue car « Madame » vient d'apprendre que l'homme qu'elle aime, « Monsieur », a été libéré de prison et qu'elle peut aller le retrouver. Solange est partie chercher le taxi à la demande de Madame.

MADAME, *souriante*. - [...] Je suis servie par les servantes les plus fidèles.

CLAIRE. - Nous adorons Madame.

MADAME, *se dirigeant vers la fenêtre*. - Et vous avez raison. Que n'ai-je pas fait pour vous ? *Elle sort.*

5 **CLAIRE**, *seule, avec amertume*. - Madame nous a vêtues comme des princesses. Madame a soigné Claire ou Solange, car Madame nous confondait toujours. Madame nous enveloppait de sa bonté. Madame nous permettait d'habiter ensemble ma sœur et moi. Elle nous donnait les petits objets dont elle ne se sert plus. Elle supporte que le dimanche nous allions à la messe et nous placions sur un prie Dieu près du sien.

VOIX DE MADAME, *en coulisse*. - Écoute ! Écoute !

10 **CLAIRE**. - Elle accepte l'eau bénite que nous lui tendons et parfois, du bout de son gant, elle nous en offre !

VOIX DE MADAME, *en coulisse*. - Le taxi ! Elle arrive. Hein ? Que dis-tu ?

CLAIRE, *très fort*. - Je me récite les bontés de Madame.

15 **MADAME**, *elle rentre, souriante*. - Que d'honneurs ! Que d'honneurs... et de négligence. (*Elle passe la main sur le meuble*) Vous les chargez de roses mais n'essuyez pas les meubles.

CLAIRE. - Madame n'est pas satisfaite du service ?

MADAME - Mais très heureuse, Claire. Et je pars !

CLAIRE. - Madame prendra un peu de tilleul, même s'il est froid.

20 **MADAME**, *riant, se penche sur elle*. - Tu veux me tuer avec ton tilleul, tes fleurs, tes recommandations. Ce soir...

CLAIRE, *implorant*. - Un peu seulement...

MADAME. - Ce soir je boirai du champagne. (*Elle va vers le plateau de tilleul. Claire remonte lentement vers le tilleul*) Du tilleul ! Versé dans le service de gala ! Et pour quelle solennité !

CLAIRE. - Madame...

25 **MADAME**. - Enlevez ces fleurs. Emportez-les chez vous. Reposez-vous. (*Tournée comme pour sortir*) Monsieur est libre ! Claire ! Monsieur est libre et je vais le rejoindre.

CLAIRE. - Madame.

MADAME. - Madame s'échappe ! Emportez-moi ces fleurs !

La porte claque derrière elle.

30 **CLAIRE**, *restée seule*. - Car Madame est bonne ! Madame est belle ! Madame est douce ! Mais nous ne sommes pas des ingrates, et tous les soirs dans notre mansarde, comme l'a bien ordonné Madame, nous prions pour elle. Jamais nous n'élevons la voix et devant elle nous n'osons même pas nous tutoyer. Ainsi Madame nous tue avec sa douceur ! Avec sa bonté, Madame nous empoisonne. Car Madame est bonne ! Madame est belle ! Madame est douce ! Elle nous permet un bain chaque dimanche et dans sa baignoire. Elle nous tend quelquefois une dragée. Elle nous comble de fleurs fanées. Madame prépare nos tisanes. Madame nous parle de Monsieur à nous en faire chavirer. Car Madame est bonne ! Madame est belle ! Madame est douce !

35